55e ANNÉE. — N° 89 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MARDI 30 MARS 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La durée des hostilités. — Notre artillerie doit précipiter le dénouement ; un « explosif nouveau décuple la puissance de nos canons ». — L'angoisse en Allemagne. — Calme momentané. — Sur le front Russe. — Les Barbares et les neutres ; la colère de la Hollande.

Comme complément aux informations diverses que nous avons publiées sur la durée de la guerre, nous devons signaler l'opinion américaine. Les journaux des Etats-Unis discutent vivement la question de cette durée et la plupart pensent que « la fin des hostilités viendra plus tôt qu'on ne le croyait ».

Non seulement on ne met plus en doute, chez aucune nation, la victoire des alliés, mais partout on constate que la puissance combattive de nos ennemis est sur le déclin, ce qui doit abréger les hostilités.

En Allemagne même, on prend de sérieuses précautions pour endormir l'opinion. De Copenhague, on télégraphie au Temps :

L'inquiétude augmentant en Allemagne, les autorités militaires ont défendu dans beaucoup de villes les réunions publiques ou privées où on discute de sujets militaires et politiques sans permission spéciale.

Les Allemands refusent maintenant d'envoyer des lettres écrites en danois par les Danois du Slesvig pour leurs parents en Danemark. On craint qu'ils donnent des informations sur la situation vraie en Allemagne.

Un autre élément de notre succès à brève échéance réside dans l'augmentation formidable de notre artillerie et dans un changement heureux des munitions.

Il semble que tout a été dit sur notre merveilleux 75, écrit la *Liberté du Sud-Ouest*. Les lettres saisies, dans ces derniers jours, sur les Allemands morts ou prisonniers tendraient cependant à prouver que nous ne l'avons pas encore apprécié à sa juste valeur.

On relève, dans ces lettres, comme à l'ordinaire, le témoignage d'une admiration sans réserve pour l'utilisation de notre artillerie. Mais ce que l'on constate surtout c'est une recrudescence de l'impression de terreur qu'inspirent aux Boches les effets de nos obus.

Il y a, en effet, depuis le mois d'août, quelque chose de changé dans notre 75 et ce n'est pas sans motif que l'épouvante des Boches redouble, déclare le *Bulletin des Armées de la République*, qui ajoute :

« Sans entrer dans certains détails sur lesquels il convient de jeter encore un voile, il est permis de dire qu'un explosif nouveau est venu récemment DÉCUPLER la puissance de nos canons. »

Et notre confrère fait suivre ces lignes de nombreuses lettres qui témoignent de l'épouvante que notre 75 cause chez les Allemands.

Ce qu'il est intéressant de retenir de la citation qu'on vient de lire, c'est que l'affirmation relative à « L'EXPLOSIF NOUVEAU QUI DÉCUPLE LA PUISSANCE DE NOS CANONS », *est d'origine sérieuse et quasi-officielle, puisqu'elle est empruntée au* Bulletin *que le Gouvernement imprime à l'intention de nos soldats sur le front.*

Enfin, l'ennemi lui-même avoue la situation critique de l'Allemagne. Cela ressort d'un article qui vient d'être publié par le Tag, *de Berlin, journal gouvernemental.*

Ce journal déclare que les Allemands se sont trompés dans tous leurs calculs sur leurs chances de succès :

L'Inde qui devait se révolter envoie ses meilleurs soldats pour combattre aux côtés des Anglais ; — les colonies britanniques ont fait preuve du loyalisme le plus absolu ; — le soulèvement de l'Afrique du Sud a été un fiasco complet ; — on comptait sur la défection de l'Irlande, elle envoie contre les Allemands ses meilleurs contingents ; — la France, qu'on croyait corrompue et incapable de patriotisme, la Russie, qu'on jugeait incapable d'un effort sérieux, sont des adversaires formidables.

Le Tag *termine ainsi : « Ceux qui nous ont conduits à toutes ces erreurs, à tous ces faux calculs, à toutes ces grosses méprises sur nos voisins et sur leurs affaires, ont assumé un lourd fardeau de responsabilités. »*

Comment la censure allemande peut-elle laisser passer un pareil article ?

Une seule explication est possible: La caste militaire désormais fixée sur l'issue de la lutte, cherche à rejeter la responsabilité de la guerre sur la diplomatie.

C'est cette dernière qui, incapable, a trompé le Kaiser sur la situation de la Triple-Entente. Elle seule devra « assumer le lourd fardeau des responsabilités » !...

Par surcroît, on commence à préparer le pays à l'irrémédiable défaite.

L'angoisse, succédant aux fanfaronnades teutonnes, nous prouve que les alliés n'ont qu'à persister dans leur effort pour assurer, dans un avenir prochain, l'irrémédiable défaite.

⁂

Les communiqués d'hier soir et de cette nuit ne nous apportent aucune nouvelle sensationnelle. On en reste toujours aux actions de détail, qui nous sont favorables, mais qui ne modifient d'aucune manière la situation générale. Cela ne peut durer longtemps. Il faudra bien, un jour ou l'autre, que les Barbares abandonnent leurs tranchées et plus tard ils s'y décideront, moins ils seront en état de résister à la pression des alliés dont les armées se fortifient tandis que s'anémient celles du Kaiser!

⁂

Sur le front Russe, il n'y a aucun changement essentiel dans toute la partie nord du front ; cependant le maréchal Hindenburg résiste avec difficulté à la pression Russe à l'ouest du Niemen. L'invasion du territoire Prussien n'est sans doute pas éloignée. Le « Napoléon des chemins de fer », après s'être heurté à une muraille humaine infranchissable, est aujourd'hui lentement refoulé.

Dans les Carpathes, l'action se développe intensément.

La chute de Przemysl libère, comme nous l'avons dit, une forte armée de nos alliés qui accentuent, en conséquence, leur offensive des Carpathes.

Il est presque inutile de faire remarquer que les conséquences matérielles sont doubles. A l'accroissement de forces pour la Russie, correspond un affaiblissement considérable des forces autrichiennes.

Un fait réagit sur l'autre. Est-il besoin de dire que les événements de guerre ont leur contre-coup immédiat sur le terrain diplomatique ? Nous sommes à une heure où certains neutres hésitent encore à décider ce qu'ils feront. Celui qui leur dirait quel sera le vainqueur leur rendrait un fier service ! Ils n'attendent qu'un signe pour se porter au secours du plus fort !

Un événement comme la prise de Przemysl, dit notre confrère Laporte, peut avoir pour effet d'éveiller chez certains d'entre eux un héroïsme prudent qui n'attend pour se manifester que l'occasion du moindre risque.

Effets matériels indiscutables ; effet moral d'inquiétude et de démoralisation en Autriche, d'enthousiasme et d'ardeur redoublée chez les Alliés? La campagne de printemps commence, on le voit, sous d'heureux auspices sur les deux fronts.

⁂

Les Allemands estiment sans doute que leurs ennemis sont en nombre insuffisant !... Ils sont en train de s'aliéner la Hollande par les procédés barbares sur mer.

On connaît les attentats commis contre les navires hollandais, attentats qui provoquent une vive émotion dans les Pays-Bas. Un vapeur a été attaqué par un avion ; un autre a été canonné par un croiseur; deux autres ont été saisis; le Médéa, *enfin, a été coulé.*

La presse hollandaise proteste avec indignation contre de pareils procédés à l'égard des puissances neutres.

La destruction du *Medea*, écrit le journal *Het Volk* n'est pas due à un accident, mais à un acte voulu, commis en pleine connaissance de cause en ce qui concerne le propriétaire et la nationalité du bâtiment. C'est l'application d'une tactique qui, avec la violence la plus extrême, empêche tout commerce, même de la part des neutres, alors que les Anglais se bornent à arrêter les navires neutres, avec saisie conditionnelle de leur cargaison, tout au plus en en prononçant la confiscation.

La destruction de bâtiments neutres en pleine mer, sans aucune formalité, est une nouveauté de cette guerre et constitue un acte sans précédent.

L'émotion produite chez les neutres en général et en Hollande en particulier, par l'attitude de l'Allemagne augmente d'autant plus que, si le correspondant du Temps *est bien renseigné, ces incidents coïncident avec d'importants mouvements des troupes teutonnes vers Gand, Anvers, Aix-la-Chapelle et le Wesel. Il semble donc y avoir, là, une provocation voulue. L'Allemagne veut, sans doute, s'assurer le passage des bouches de l'Escaut pour ses sous-marins, montés à Anvers, et elle emploie ses habituels procédés d'intimidation pour prévenir l'opposition hollandaise.*

Les Pays-Bas n'ont nullement l'intention de s'en laisser imposer et ils demandent à Berlin des explications qui, nous l'espérons, feront réfléchir le Kaiser : « Le sentiment national de la Hollande, écrit le Telegraaf *d'Amsterdam, est blessé et demandera satisfaction d'une manière ou d'une autre. »*

Tous les procédés barbares de l'Allemagne seront de nulle influence sur la marche des événements. Après le désastre final qu'elle ne saurait éviter, cette nation « tombera un peu plus bas dans l'estime des nations », comme l'écrit le Temps, *et c'est tout.*

A. C.

L'emprunt allemand

D'après une dépêche de l'agence Wolff, l'emprunt d'empire atteint 9 milliards 60 millions de marks, soit 6.610 en coupures, 1.675 en inscriptions sur le livre de la Dette et 775 millions en Bons du Trésor.

D'autre part, la gazette norvégienne « Verdensgakg » insiste sur le fait que le dernier emprunt allemand n'a point réussi comme les journaux allemands voudraient le faire croire. Ce succès n'est qu'une apparence. La gazette norvégienne déplore qu'un aussi grand pays se laisse aller à de telles illusions.

Un enthousiasme qui refroidit

L'enthousiasme des Allemands de Suisse pour la cause germanique se refroidit fortement. Au début de la guerre, les Allemands de la milice en Suisse répondirent avec empressement, sauf de rares exceptions, à l'appel de la mobilisation.

Devant les nombreux échecs subis, cet enthousiasme a disparu, et la plupart des ajournés, convoqués maintenant par suite de pressants besoins en hommes, refusent de partir. La semaine dernière, sur 159 convoqués à Lorrach (duché de Bade), 52 seulement s'y présentèrent.

La reprise de l'Hartmannswillerkopf

Les Communiqués l'ont annoncé : nos troupes ont brillamment enlevé le sommet de l'Hartmannswillerkopf.

Depuis des mois, les croupes de la montagne ont été le théâtre d'engagements acharnés. Chaque mètre de terrain a été conquis au prix d'un courage et d'une obstination invincibles, et l'ennemi, plus d'une fois, a réussi aux prix de coûteuses contre-attaques à se réinstaller dans les positions dont nous l'avions déjà délogé.

Dès le 19 janvier, nous avions, sur ce sommet réoccupé maintenant par nous, pu installer une grand'garde. Ces deux sections de chasseurs furent attaquées ce jour-là par des forces importantes. Un effort très énergique de notre part dans des conditions extrêmement difficiles demeura infructueux. Nos soldats, isolés au sommet du mont, firent une défense admirable. Leur feu meurtrier — le détachement avait 300 cartouches par homme — causa aux Allemands des pertes énormes. Mais ils durent céder devant le nombre. Nous venons de reconquérir le sommet tenu si vaillamment par cette poignée de braves. Comme le disait le Communiqué officiel consacré à leur courageuse défense, de tels combats sont des témoignages saisissants de l'héroïsme de nos troupes.

Un taube sur Calais

Un taube volant à une très grande hauteur a traversé la ville de l'ouest à l'est.

Suivant la tactique contumière aux aviateurs ennemis, il avait dû venir de Belgique par la mer pour ne pas donner l'éveil et suivre la côte entre Calais et Boulogne, pour revenir ensuite sur Calais sans avoir à virer au-dessus de nos canons. C'est à 6 h. 25 exactement qu'il survola à 2.000 mètres de hauteur les fortifications du front ouest de la ville. Il commença aussitôt à jeter des bombes.

On voyait très distinctement l'allumage des projectiles qui laissaient dans le ciel une trainée de fumée bleue.

Toutes les bombes tombèrent, ou dans les rues désertes à cette heure matinale, ou dans des cours ou des terrains vagues où elles ne firent aucune victime.

Quelques gouttières furent simplement percée et un certain nombre de vitres brisées. Les dégâts sont insignifiants.

Des coups de feu ont été tirés sur l'avion ennemi. Ils ne semblent pas l'avoir atteint.

Un taube sur Estaires

Un taube a volé au-dessus d'Estaires et a lancé deux bombes. Celles-ci n'ont pas éclaté en tombant, mais deux enfants s'étant approchés des engins, commirent l'imprudence d'y porter la main. Une des bombes fit explosion et les deux enfants furent tués.

L'Angleterre agit activement

L'Angleterre, qui au moment de la chute de M. Venizelos paraissait se désintéresser de la décision de la Grèce, déploie maintenant une grande activité ; d'autre part, le successeur de M. Venizelos a compris que pour des raisons vitales, la Grèce ne peut s'aliéner les sympathies de la France et de l'Angleterre, et aux fréquentes visites du ministre anglais ont succédé de longs conseils des ministres ; ceux-ci ont duré parfois toute une nuit.

Ces derniers jours eut lieu à Athènes, Sofia et Nisch un très actif travail diplomatique. Les ministres interrogés ont reconnu que la situation dans les Balkans s'est considérablement améliorée, car la Bulgarie est disposée à se mettre du côté de la Triple Entente.

L'Angleterre visa à reconstituer la Ligue balkanique. La Grèce, la Serbie et la Bulgarie auraient adhéré aux pourparlers.

La marche des Russes

(*Communiqué du grand état-major*)

On ne signale pas de modification essentielle, le 25 mars, à l'ouest du Niémen moyen, sur la rive droite de la Narew et sur la rive gauche de la Vistule.

Dans les Carpathes, nous avons fait des progrès considérables dans la direction de Bartfeld. Les Autrichiens en se repliant ont mis le feu au village de Zboro.

Dans la direction de Baligrad, nous avons enlevé une hauteur fortifiée à l'est de d'Iavorjetz.

Près de Riusskedy Dionva et de Koziovka, nous avons repoussé avec succès les attaques des forces ennemies importantes. Au cours de la journée, nous avons fait prisonniers environ 2.500 Autrichiens dont 40 officiers et nous nous sommes emparés de sept mitrailleuses.

En Galicie orientale, nous avons refoulé un bataillon ennemi qui avait passé le Dniester près de Jojova et nous lui avons infligé de grosses pertes.

De violents combats préparent une grande bataille

De violents combats sont engagés entre les Russes et les Autrichiens sur la rive droite du Pruth, dans la région au nord-est de Czernovitz et dans la région de Sadagora. La bataille est également violente, avec duel d'artillerie, dans les bois de Haruneze, dans la région Boyan. Trois obus russes ont passé au-dessus de localités roumaines dans la région de Manornitza. Le beau temps a permis la concentration de forces importantes russes et autrichiennes en prévision de grandes batailles.

La chute de Przemysl a complètement déprimé la population autrichienne du Bukovine. Un chef du parti bukovien parlant de la situation actuelle de l'empire austro-hongrois déclare que pour que le désastre soit complet il ne manque plus qu'une révolte de la population civile qui meurt de faim. Il se manifeste déjà des symptômes de soulèvement.

L'autriche est à bout

D'après toutes les informations qui arrivent ici, depuis quelques jours, de l'Autriche, la situation s'aggrave de plus en plus dans la monarchie austro-hongroise. Les vivres manquent. La population est affamée. A partir de demain chaque habitant ne recevra plus que 200 grammes de pain par jour.

Un des principaux généraux autrichiens a déclaré lui-même, il y a quelques jours, que tout dépendait de la bataille engagée présentement sur les Carpathes. Si l'Autriche perd la bataille, rien ne peut plus arrêter l'invasion russe en Hongrie, avec toutes ses répercussions dans les Balkans. Or, il n'est presque plus permis aujourd'hui de douter de la prochaine victoire russe dans les Carpathes. La masse imposante des forces russes refoule graduellement les Autrichiens et l'issue finale de la lutte au profit des troupes du tsar n'est plus qu'une question de jours.

Des Jeunes-Turcs réclament la paix

On mande de Constantinople que le comité Jeune-Turc, formé d'étudiants et d'anciens diplomates, a adressé un manifeste au sultan demandant d'offrir la paix aux alliés et de se soustraire définitivement à la tutelle allemande.

« Toute la nation, dit le manifeste, approuvera cette décision, et la Turquie aura la possibilité de reconquérir l'estime des alliés. C'est la civilisation roumaine qui a favorisé l'évolution de la Turquie et c'est le militarisme allemand qui a causé sa chute. »

La mission de von der Goltz

Le départ du maréchal von der Goltz qui a quitté Constantinople pour se rendre à Sofia, puis à Berlin, fait courir le bruit d'une négociation politique que l'Allemagne entâmerait in extremis pour arrêter l'évolution de la Bulgarie.

Le maréchal serait chargé d'offrir au gouvernement bulgare de la part de la Turquie, et au besoin malgré elle, soit la frontière Enos-Midia, qui comprend Andrinople, soit même davantage.

On raconte qu'il existe sur la rive asiatique de la mer de Marmara quelques villages dont la population est bulgare, et que dans l'espoir de créer un dissentiment entre la Russie et la Bulgarie, certains droits sur ces villages seraient offerts au tsar Ferdinand. En réalité, le séjour de von der Goltz à Sofia semble surtout fait pour effacer l'effet qu'aura produit le séjour du général Pau.

Dans les Dardanelles

La tempête s'est apaisée, aussi l'attaque des forts des Dardanelles a-t-elle immédiatement recommencé ; du golfe de Saros, le « Queen-Elisabeth » les bombarde intensivement par tir indirect. Les préparatifs de l'assaut final des Dardanelles sont décrits comme formidables. Les officiers français déclarent que, d'une manière ou d'une autre, les Dardanelles seront forcées. Un nouveau et long conseil de guerre des amiraux a eu lieu et, immédiatement après, les capitaines des vaisseaux ont reçu des instructions. On s'attend à la reprise générale des opérations avec une ampleur nouvelle. Cette fois-ci, l'effort paraît devoir être écrasant pour l'ennemi.

Dans la mer Noire

D'après une dépêche de Constantinople, l'arsenal de Stenlai, sur le Bosphore, aurait remis en parfait état le « Goeben » et ses chaudières. Le « Goeben » aurait fait jeudi ses essais de pression et vendredi ses essais de vitesse. Il pourrait atteindre 18 nœuds.

Le ministre de la guerre aurait décidé, pour samedi ou dimanche soir, un grand raid de toute la flotte turque dans la mer Noire pour rechercher et combattre la flotte russe ; les commandants des navires marchands allemands ont reçu l'ordre de mettre en sûreté les objets de valeur et les effets qui se trouvent à leur bord.

L'Italie entre dans les négociations

De nouvelles conversations très importantes sont engagées à l'heure actuelle entre le gouvernement italien et les différents gouvernements des Etats balkaniques ; on cause notamment avec les gouvernements bulgare et serbe, et les pourparlers sont directs.

Naturellement, on observe dans les milieux politiques la plus grande discrétion sur le but de ces pourparlers, mais il y a de bonnes raisons de croire qu'ils présentent un intérêt décisif pour les affaires d'Europe.

Négociations entre la Serbie et la Bulgarie

Des négociations très actives se poursuivent entre les cabinets de Sofia et de Belgrade pour un accord serbo-bulgare. Le gouvernement bulgare exige certaines concessions en ce qui regarde la Macédoine.

La Serbie n'a pas encore consenti à faire droit à toutes les réclamations bulgares, mais les négociations sont en bonne voie. L'accord, une fois conclu, on pourra dire que la Ligue balkanique est de nouveau reconstituée au profit de la Triple-Entente. Ce sera l'entrée en scène inévitable de tous les peuples des Balkans.

La Grèce suivra la Bulgarie

Dans une interview, M. Stantos, ministre de la marine de Grèce, a

déclaré à propos de l'intervention des Etats balkaniques :

« L'entrée en lice de la Grèce dépend de l'attitude de la Bulgarie. Si la Bulgarie intervient, a ajouté le ministre, nous aurons la faculté de prendre aussi les armes, mais seuls nos intérêts pourraient nous y forcer. »

Dans l'Afrique du Sud

La retraite allemande, après le récent succès des Anglais à l'est de Swakopmund, dans l'Afrique du Sud-Ouest, a dégénéré en véritable déroute. Les Allemands se sont enfuis à la faveur de la nuit et le lendemain matin on a trouvé leurs positions encombrées d'habillements, d'objets d'équipement, de sacs et de munitions. Certains bivouacs d'artillerie et d'infanterie, avec tentes et sacs, étaient intacts. Des harnais, des boîtes médicales, des outils du génie, etc. jonchaient le sol.

Les blessés allemands faits prisonniers ont été surpris du traitement qu'ils ont reçu, car leurs officiers leur avaient affirmé que les Anglais empoisonneraient tous les soldats allemands tombant entre leurs mains, en représailles de l'empoisonnement des puits par ceux-ci.

CHRONIQUE LOCALE

ILS REMBOURSERONT

Toujours très pratiques, les Boches : ils font argent de tout. Le moindre fait qu'ils considèrent comme hostile à leur Kultur, est prétexte pour eux de râfler le plus d'argent possible dans les pays envahis.

On connaît l'épouvantable crime qu'ils commirent en fusillant un petit enfant qui, en plaisantant, avait mis en joue avec son fusil de bois quelques soldats boches.

Mais le crime ne leur rapporta rien : ainsi l'ont déclaré les représentants de la Kultur. A l'avenir, les gestes considérés comme injurieux commis par des gosses seront passibles de condamnations à mort sans doute, mais surtout d'amendes pour les parents, et même pour la ville où résideront ces gosses.

Et les Boches savent observer la consigne : ils appliquent ces règlements avec la dernière brutalité.

C'est ainsi que le correspondant du « Telegraaf » à l'Ecluse écrit que quelques enfants de Bruges ayant souillé un drapeau allemand, la ville a été menacée d'une amende de 500.000 francs.

La police ayant arrêté plusieurs écoliers coupables, les parents furent condamnés à trois semaines d'emprisonnement.

Néanmoins, Bruges a été dans l'obligation de payer 10.000 francs d'amende ; en outre, les autorités allemandes ont fait annoncer par voie d'affiches que l'amende serait portée à 500.000 francs au cas où le drapeau boche serait de nouveau insulté.

C'est cher : mais ainsi l'exigent les soudards du Kaiser. Ce n'était pas assez d'avoir emprisonné des gosses de 11 ans, il faut que les parents, qu'une ville entière soient frappés.

Parce que des enfants n'ont pas manifesté assez de respect au morceau de chiffon sale qui sert de drapeau aux Boches, les habitants de Bruges videront leurs porte-monnaie dans les caisses de Guillaume.

Se procurer de l'argent, toujours de l'argent, c'est bien là le seul souci des hordes teutonnes et ce n'est que pour cela qu'elles font la guerre.

Ces contributions ne peuvent être considérées que comme des vols : et ainsi que le déclarait un ministre anglais, il faudra bien qu'un jour ait lieu le remboursement de ces sommes volées avec intérêts composés.

Et ce remboursement se fera : du reste, les quelques Boches qui voient avec sang-froid la situation de leur pays commencent à geindre : « Nous nous sommes trompés dans nos calculs » écrit le journal allemand, le *Tag*, qui, après avoir énuméré les erreurs commises, ajoute : « Ceux qui nous ont conduit à toutes ces erreurs, à tous ces faux calculs, à toutes ces grosses méprises sur nos voisins et sur leurs affaires ont assumé un lourd fardeau de responsabilités. »

Le rédacteur du *Tag* comprend que la situation de son pays n'est pas claire, et que bientôt l'heure de rendre des comptes va sonner.

Et c'est à ce moment que les contributions, les amendes payées par les villes seront remboursées avec intérêts composés.

L. B.

DU FRONT

On sait la haine que l'Allemagne a pour les fils d'Albion, haine que respirent toutes les lettres des prisonniers. Et tel est ce sentiment qu'un Boche, Ingénieur civil, que je cuisinais après lui avoir fait un tableau des atrocités de ses camarades, les Huns des temps modernes, eut, avec sa Kultur épaisse, l'inconscience de me dire :

« Nous serions prêts à tendre la main aux Français pour battre l'Angleterre.

« Vous l'avez trop sale, et vous êtes au ban de l'humanité, lui répondis-je. »

En dépouillant ma correspondance assez touffue, j'ai eu la bonne fortune de trouver le texte du « Chant de Haine contre l'Angleterre », répandu comme un éclair dans toute l'Allemagne et dont l'auteur, Otto Lissauer, reçut la Croix de Fer. En voici la traduction :

« Que nous importent Russes et Français ? A une balle une autre balle, à un coup d'épée un coup d'épée. Nous ne les aimons pas ; nous ne les haïssons pas. Nous protégeons la Vistule et les défilés du Wasgau. Nous n'avons qu'une haine. Nous aimons unis, nous haïssons unis. Nous n'avons qu'un ennemi : l'Angleterre.

« C'est celui que tous vous savez, que tous vous savez, là-bas, caché derrière ses sombres flots, plein d'envie, plein de rage, plein de ruse, séparé par l'eau, plus épaisse que du sang. Nous voulons comparaître devant un tribunal, prêter un serment, face à face. Serment de bronze, qu'aucun vent n'efface. Serment pour nos enfants et les enfants de nos enfants. Ecoutez encore ce mot, répétez ce mot, Qu'il roule à travers toute l'Allemagne :

« Nous ne voulons pas abandonner notre haine. Tous nous n'avons qu'une haine. Unis nous aimons, unis nous haïssons ; nous n'avons qu'un ennemi : l'Angleterre.

« Dans la cabine du bord, dans la salle des fêtes, étaient assis à la table commune les officiers du vaisseau. Comme un coup de sabre, comme un claquement de voile, l'un d'eux se leva subitement portant un toast, sec comme le bruit d'une rame. Trois mots seulement : A ce jour ! A qui s'adressait son verre ? Tous ils n'avaient qu'une haine : l'Angleterre.

« Prends à ta solde les peuples de la terre ; élève des murailles de lingots d'or ; couvre les flots de la mer de navires et de navires ; tu calcules prudemment, mais pas assez cependant. Que nous importent Français et Anglais ? A une balle, une balle, à un coup d'épée, un coup d'épée. Nous combattons un combat de bronze et d'acier ; nous conclurons la paix, une paix quelconque ; toi, nous te haïrons d'une longue haine ; nous n'abandonnerons rien de notre haine : haine sur terre, haine sur mer, haine de la tête, haine de la main, haine des marteaux, haine des couronnes, haine qui anime 70 millions allemands. Unis ils aiment, unis ils haïssent. Tous, ils n'ont qu'un ennemi : l'Angleterre. »

Un interprète.

Promotions

MM. Genot, sergent-major au 207e, Meulet et Grenier, aspirants au 7e, sont promus sous-lieutenants et maintenus à leur corps.

Félicitations.

Prisonniers

Parmi les prisonniers en Allemagne se trouvent Pittore (Pierre), Boige (Etienne) soldats, et Rumeau, sergent au 7e d'infanterie.

Les tombes de nos soldats

A Hurlus (Marne) sont enterrés nos regrettés compatriotes : Theil (Edouard), du 11e d'infanterie, fils du sympathique maire de Calvignac ; Espinadel (Julien), du 207e, originaire de St Denis-les-Martel.

Probité

Avant-hier, le jeune Paul Clair, cycliste au bureau des P. T. T. de Cahors, a trouvé dans la rue de la Liberté, un portefeuille contenant une somme importante.

Le jeune Clair s'est empressé d'en faire la déclaration et peu après, le propriétaire rentrait en possession de son portefeuille.

Félicitations au jeune Clair.

L'appel de la classe 1916

Les jeunes gens de la classe 1916 n'ont pas à se préoccuper de leur voyage en chemin de fer ; comme tous les appelés convoqués par ordre d'appel individuel, ils sont admis gratuitement dans les trains sur présentation, après vérification de leur ordre d'appel, pour le parcours de leur résidence au lieu de leur convocation. Il est inutile pour les intéressés de s'adresser directement au recrutement pour obtenir dès à présent des renseignements sur leur destination. Conformément aux instruction ministérielles, il ne sera par répondu aux demandes de cette nature.

La classe 1917

La commission de l'armée de la Chambre a examiné jeudi le projet de loi relatif au recensement, la révision et l'incorporation de la classe 1917, ainsi que l'appel devant de nouveaux conseils de révision de tous les hommes ajournés ou réformés depuis la mobilisation. Elle a repoussé un contre-projet de M. d'Albiez qui subordonnait l'appel de la classe 1917 à l'utilisation de toutes les forces qui sont encore dans les sections ou dans les dépôts. La commission a ensuite discuté les conclusions du rapport de M. Treignier, qui apportent un certain nombre de modifications au projet du gouvernement. La plus importante consiste à ne permettre l'incorporation de la classe 1917 que par un texte de loi distinct sur lequel le Parlement sera appelé à se prononcer. Une autre modification a pour objet de renvoyer au 15 avril la suite de la publication des tableaux de recensement prévue tout d'abord pour le 4 avril.

En ce qui concerne les dispositions relatives aux réformés et ajournés dont la convocation reste à la disposition du gouvernement, le rapporteur demande d'accord avec la commission et le ministre de la guerre, que la faculté soit laissée à ces hommes de se présenter devant les commissions de réforme avant d'avoir reçu leur convocation devant les Conseils de revision.

La commission continuera demain l'examen des articles du projet.

M. Treignier déposera son rapport dès demain, afin que la Chambre puisse discuter le projet avant les vacances de Pâques.

Les pensions militaires

Le président de la République française vient de signer le décret suivant, sur le rapport du ministre de la guerre et du ministre des finances :

Article premier. — Les articles 1 et 2 du décret du 13 février 1906 sont modifiés ainsi qu'il suit : Article premier. — Lorsque des blessures reçues ou des infirmités contractées au service par des militaires non officiers ne rempliront pas les conditions de gravité ou d'incurabilité requises par l'article 12 de la loi du 11 avril 1831 pour leur donner droit à la pension de retraite mais qu'elles seront cependant de nature à réduire, ou même à abolir temporairement leurs facultés de travail, le ministre de la guerre sera autorisé à concéder à ces militaires des gratifications renouvelables, dont les taux annuels sont fixés, pour chaque grade, dans le tableau annexé au présent décret, selon la gravité de la blessure ou de l'infirmité ainsi calculée : 1re catégorie, abolition totale non incurable des facultés de travail ; 2e catégorie, réduction non incurable des facultés de travail évaluée à 80 % ; 3e catégorie, réduction non incurable des facultés de travail évaluée à 50 % ; 4e catégorie, réduction d'au moins 50 %, incurable ou non incurable ; 5e catégorie, réduction d'au moins 40 %, incurable ou non incurables ; 6e catégorie, réduction d'au moins 30 %, incurable ou non incurable ; 7e catégorie, d'au moins 20 % ; 8e catégorie, d'au moins 10 %.

Article 2. — La gratification est accordée en principe pour deux années. Elle peut être renouvelée successivement par périodes d'égale durée. Les gratifications des trois premières catégories ne peuvent être converties qu'en pension si, dans un délai de cinq ans au maximum, depuis la date de la cessation d'activité les blessures ou infirmités des gratifiés réunissent les conditions de gravité et d'incurabilité prévues par la loi.

Les gratifications comprises dans les 4e, 5e, 6e, 7e et 8e catégorie peuvent, à toute époque, être converties en gratification permanente, lorsque les infirmités qui ont motivé leur concession sont devenues incurables, ou dans le délai fixé au paragraphe précédent, et en cas d'aggravation en pensions viagères.

Les avances pour marchés de l'Etat

Au lendemain de la déclaration de guerre, il a paru nécessaire, dans l'intérêt de la défense nationale, de consentir aux fournisseurs du ministère de la guerre des avances pour achat de matières premières ou pour payement de salaires. Les raisons qui ont motivé cette mesure subsistant encore aujourd'hui, un décret décide que les avances dont il s'agit sont rendues réglementaires pour toute la durée des hostilités.

Aux termes du même décret ces avances ne peuvent excéder les cinq sixièmes de la valeur des matières premières nécessaires pour les fabrications ou confections concernant le ministère de la guerre ou du montant des salaires versés par le fournisseur, pendant le dernier terme de paye, au personnel employé aux dites fabrications ou confections. En aucun cas, le total des payements ainsi faits ne doit dépasser les trois cinquièmes du montant total de la commande.

Les colis pour les soldats

Malgré les instructions réitérées de l'administration des P. T. T., les paquets d'échantillons adressés aux prisonniers de guerre continuent à être expédiés avec des emballages défectueux, et risquent par conséquent de ne pas parvenir aux destinataires ou de parvenir dépourvus de tout en partie de leur contenu.

Les expéditeurs ont donc tout intérêt à faire usage de boîtes en bois ou en carton fort, ou encore d'enveloppes de toiles serrées, mais permettant la vérification du contenu.

Il est rappelé d'autre part qu'aux termes de la convention postale universelle il est absolument interdit d'insérer ou de dissimuler des pièces d'or dans les envois ou paquets adressés aux prisonniers de guerre.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 27 mars

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Les villes martyres : Gabriel Honotaux, de l'Académie française, III. Les Falaises de l'Aisne. — Mgr Baudrillard, Recteur de l'institut catholique de Paris, IV Louvain.

Enquête de « La Revue Hebdomadaire » : Matéi Ghéroff, l'Union balkanique : III. Le Problème national bulgare (avec neuf cartes). — Albert Fua, La Guerre mondiale préméditée et concertée par l'Allemagne et les Jeunes-Turcs. — Georges Noblemaire, Vers Stamboul. — René Moulin, l'Opinion à l'étranger. — Général Humbel, Les événements militaires de la semaine.

Documents et cartes relatifs à la Bulgarie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de *la Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Vive la France !

« Je suis perdu, mais vive la France ! »
Un canonnier.

Oui, vous avez raison, soldat, Vive la France !
Même lorsqu'on se sent perdu,
Ce noble cri du cœur est un cri d'espérance
Que nous avons tous entendu !

France !... France d'abord !... France !... France quand même,
France toujours !... jusqu'au dernier !...
Malheur à qui l'attaque... honte à qui la blasphème !...
Bravo, monsieur le Canonnier !

Ce cri-là n'est pas mort, lancé par votre bouche
Aux sonorités de l'écho,
Il renaît chaque jour magnifique et farouche
Aux lèvres glabres du turco.

Il va s'épanouir au-dessus des cuirasses
Dans la mêlée ou l'ouragan,
Dans le duel formidable et tragique des races
Depuis les Vosges jusqu'à Gand...

Il sert de ralliement aux brigades lointaines
Après la fureur des combats,
De cordial à tous, soldats ou capitaines
Qui souffrent et meurent là-bas.

Il est l'élan sacré qui pousse les poitrines
Contre la gueule des canons...
Le mot remplaçant tout, sermons, pactes, doctrines,
Sectes, classes, partis et noms.

Au fond des régiments filant comme les balles,
Sifflants et dangereux grésils,
Il est le cri vainqueur des peuples cannibales,
Qui fait se dresser les fusils.

Et c'est lui qui bientôt, le jour de Délivrance,
Ressuscitera les héros,
Oui, vous avez raison, bien sûr, Vive la France !...
Ses pioupious et ses généraux !

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

REPRISE DU BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Le Kaiser, inquiet, va voir François-Joseph

Kolossal !... Les Allemands vont bloquer la Méditerranée !

600.000 Autrichiens prisonniers en Russie

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 MARS (22 h.)

Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front.

⁂

A l'est des Hauts-de-Meuse, près de Marcheville, nous avons perdu une partie de la tranchée allemande conquise samedi.

⁂

A l'Hartmannswillerkopf, nous avons consolidé nos positions. Le nombre total des prisonniers faits par nous au cours de l'attaque qui nous a rendus maîtres du sommet est de 6 officiers, 34 sous-officiers, 353 hommes non blessés, plus de nombreux blessés.

⁂

Communiqué du 29 Mars (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

DANS LA RÉGION D'YPRES, NOUS AVONS FAIT SAUTER A LA MINE UN POSTE D'ÉCOUTE ALLEMAND.

⁂

AUX EPARGES, L'ENNEMI A CHERCHÉ A REPRENDRE LES TRANCHÉES QU'IL AVAIT PERDUES LE 27 MARS.

APRÈS UN VIOLENT COMBAT, NOTRE GAIN A ÉTÉ MAINTENU DANS SON ENSEMBLE.

L'ENNEMI A PRIS PIED DANS QUELQUES ÉLÉMENTS DE SES ANCIENNES TRANCHÉES ET NOUS AVONS, D'AUTRE PART, PROGRESSÉ SUR D'AUTRES POINTS.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 30

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

On mande de Ténédos :

Le bombardement des Dardanelles a repris dimanche matin à 9 heures.

Les conditions atmosphériques sont bonnes.

Le feu semblait dirigé du golfe de Sarros à la vitesse de trois coups par minute.

Les nouveaux ouvrages Turcs de la pointe Koum-Kalé furent très bombardés.

La suite importante des opérations est imminente.

Le Kaiser serait aller voir François-Joseph pour le décider... au sacrifice !...

On télégraphie de Berne :

Le Kaiser serait allé à Schœnnbrunn pour voir François-Joseph et le persuader de la nécessité d'une cession territoriale à l'Italie, afin de maintenir la neutralité de Rome.

On déclare, sous toutes réserves, que François-Joseph aurait cédé.

Toujours « Kolossal » !...

On mande d'Athènes :

Les arsenaux autrichiens achèvent la mise au point de vingt sous-marins qui seraient chargés du « blocus de la Méditerranée ».

Un steamer anglais coulé

De Liverpool :

Le stamer anglais *Talaba* a été torpillé à l'embouchure du Canal de Bristol.

Les passagers et l'équipage sont saufs.

Les prisonniers Autrichiens en Russie

On mande de Petrograd :

Il y a, actuellement, SIX CENT MILLE prisonniers Autrichiens internés en Russie.

La disette en Autriche

On télégraphie de La Haye :

A Vienne on est contraint de prendre des mesures sévères pour la réglementation de la nourriture.

Les étrangers en Italie

On mande de Rome :

Un décret réglementant vigoureusement le séjour des étrangers, en Italie, sera publié incessamment.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Les préparatifs étant terminés et le temps étant favorable, le bombardement des Dardanelles a été repris.

Les Turcs avaient établi de nouvelles batteries à l'entrée des détroits sur la côte asiatique, à Koum-Kalé. Elles ont été bombardées. Le feu a, en outre, été dirigé du golfe de Sarros.

La suite de l'opération est imminente.

⁂

Le Kaiser, de plus en plus inquiet, paie de sa personne. Il s'est rendu auprès du gâteux de Vienne pour le convaincre de la nécessité de donner le Trentin à l'Italie. François-Joseph aurait cédé ! Mais Rome n'entend pas être jouée. Il faut faire vite et bien, sinon.....

⁂

Kolossal, toujours kolossal ! L'Allemagne ayant complètement bloqué l'Angleterre comme chacun sait, a décidé de fermer la Méditerranée à la flotte des alliés. VINGT sous-marins, mis au point en Autriche, vont répandre la terreur de l'Espagne à l'Asie !...

Guillaume ne se fatigue donc pas de jouer le rôle des croquemitaines-fantoches !...

— Un nouveau steamer anglais a été torpillé par les sous-marins allemands. Cela ne diminue pas d'une ligne le commerce des ports anglais !

⁂

Il y a 600 mille Autrichiens prisonniers en Russie.

Si cela continue, François-Joseph restera bientôt seul..... une, deux, trois : avec son déshonneur !

⁂

Les Italiens se méfient des étrangers : ils vont prendre des mesures énergiques. Ils n'ont pas tort. Chez tout Boche il y a une âme d'espion.

Encore des actions de détail sans influence sur la situation d'ensemble.

Le calme est-il réel ? Peut-être. Nous persistons à penser, cependant, que l'action est plus générale qu'on ne nous le dit ; mais si le commandement conserve le silence, c'est qu'il a ses raisons... devant lesquelles nous n'avons qu'à nous incliner.